

≡ Les infos de l'ICEM 75 ≡

QUOI DE NEUF ?

L'année scolaire 2019/2020 s'est achevée. C'est maintenant le temps des vacances. Les membres de notre groupe se retrouveront fin août pour la réunion de rentrée. Vous trouverez dans ce 11^e numéro de notre lettre *Les infos de l'ICEM 75*, toutes les interviews de l'année des membres de notre groupe parisien et de l'ICEM national.

Natacha Caron			Estelle Lesbec		
				Patrick Labarrière	
	Françoise Vassort				
				Daniel Gostain	
Laurence Fabre		Chloé Pelissier			
			Tatiana Sarmiento		Catherine Hurtig Delattre
Catherine Chabrun					
		Jean Le Gal			
				Laurence Mennard	
Mylène de Sainte Marie					
				Valérie Da Silva	
	Marjolaine Roth				
			Nathalie Croguennoc		

Les militant.e.s ont la parole...

Militante récente du GD75, Natacha Caron a accepté de répondre à quelques questions. Curieuse, elle n'hésite pas à s'interroger à chacune de nos réunions. Sans filtre, elle partage ses inquiétudes, révèle ses doutes. Petit à petit, sans exprimer d'assurance, sa réflexion avance.

Depuis quand participes-tu aux réunions du GD ?

Depuis la première réunion de la rentrée 2018, fin août. Mais je n'ai pas assisté à toutes les réunions durant l'année.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois ?

Je suis venue car cela faisait un an que j'avais l'impression de "lutter contre les élèves" pour les faire apprendre. Plus ça allait et plus j'avais l'impression de devoir les pousser pour obtenir quelque chose d'eux. De devoir les gaver comme les oies. J'ai alors éprouvé le besoin de changer de "méthode" car j'en avais marre. C'est épuisant et j'ai envie de travailler avec les élèves, pas contre eux. J'ai pris connaissance de la pédagogie Freinet au salon du livre de la jeunesse 2017 et comme cette pédagogie fonctionnait principalement dans les écoles publiques, c'est ce qui m'a motivée. C'est me battre pour les enfants de l'école publique qui m'intéresse.

Est-ce important pour toi de venir aux réunions de GD ? Si oui, pourquoi ?

L'année dernière cela me faisait "du bien" de venir aux réunions car cela me boostait. Je me sentais dans la bonne voie et en même temps frustrée de ne pas pouvoir tout appliquer d'un coup. Cela relançait ma motivation à chaque fois. Depuis le congrès¹ c'est encore plus important pour moi d'assister à ces réunions car, même si je ne suis pas autant avancée que les autres enseignants et ne peux pas autant apporter qu'ils m'apportent, j'ai compris que ces réunions ne sont pas juste des réunions d'enseignants mais plutôt un rassemblement d'une équipe visant à nous faire évoluer et à échanger sur nos pratiques, ou pas, sur les différentes luttes en matière pédagogique, éducative et politique. Cela me permet d'être au courant de l'actualité, ce que je n'ai pas dans mon école.

En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Entraide- Ecoute - Non jugement.

¹ : Le Congrès de l'ICEM a lieu tous les deux ans, en août. C'est l'occasion de découvrir la pédagogie Freinet, d'exposer et de partager son travail, de se co-former. <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/congres-icem>

Les militant.e.s ont la parole...

Toujours discrète, Françoise Vassort a accepté de répondre à quelques questions. Au sein de l'ICEM, Françoise travaille dans le secteur alphabétisation/FLE mais aussi pour notre revue, le *Nouvel éducateur*.

Depuis quand participes-tu aux réunions du GD75 ?

Je suis à l'ICEM depuis 1999. Suite à un stage icem sud-ouest - où j'ai rencontré Daniel - j'ai rejoint le groupe Freinet parisien. Nous étions 3 ou 4 à l'époque, Sabine nous a rejoints l'année suivante. Nous avons maintenu contre vents et marées nos réunions mensuelles et le groupe s'est étoffé petit à petit. Nous avons organisé des « voyages pédagogiques » dans les écoles Freinet de Mons, de Nantes, d'Hérouville, de Rennes profitant du décalage des vacances scolaires de février ou d'avril. Puis il y a eu l'organisation des salons Freinet à partir de 2009. C'est dans ces réunions et avec tous ces projets, ces rencontres que j'ai changé progressivement mes pratiques et l'organisation de ma classe. Je suis à la retraite maintenant, je continue à venir aux réunions pour écouter, partager, et toujours questionner la PF que je pratique maintenant dans une association avec des adultes qui apprennent à lire.

Peux-tu nous expliquer ton travail pour la revue *Le nouvel éducateur* ?

Je travaille plus spécifiquement sur la maquette en collaboration avec Sarah la maquettiste de l'ICEM. Mais il n'y a pas de division du travail, chacun peut donner son avis sur les articles, les photos, la maquette, c'est un travail coopératif. Ces derniers mois, nous avons travaillé sur une organisation de la revue plus équilibrée entre un dossier thématique et des articles sur la vie de l'icem avec un changement de la maquette (sortie de la nouvelle formule en octobre). Nous avons sollicité les GD, les secteurs pour qu'ils partagent leurs expériences et envoient des articles et relancent aussi les abonnements.

Tu travailles dans le secteur Adultes alphabétisation/FLE, peux-tu nous en dire plus ?

Depuis que je suis à la retraite, j'interviens dans une association auprès d'adultes qui apprennent à lire. J'ai continué à pratiquer avec les apprenants adultes la méthode naturelle avec le texte libre, le journal. J'ai rejoint en même temps le secteur Adultes alphabétisation/FLE de l'icem. Nous échangeons sur nos pratiques, créons et partageons nos outils, questionnons la méthode naturelle pratiquée hors l'école. Nous avons proposé des ateliers aux deux derniers congrès et le secteur se développe.

Que pourrais-tu dire ou conseiller à un.e enseignant.e qui débiterait en pédagogie Freinet ?

Mettre en place progressivement des changements de pratiques : quoi de neuf, texte libre, présentations... ou des entrées par lesquelles chacun a envie de commencer et se sent plus à l'aise. Interroger, réajuster sans cesse, lire et surtout venir aux réunions du GD pour partager et avancer.

En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Chaleureux, dynamique. L'accueil, l'écoute, le respect de chacun, un fonctionnement sans dogmatisme, mais avec toujours l'affirmation des valeurs de la pédagogie Freinet, font la force de notre GD.

Les militant.e.s ont la parole...

. Dans l'écoute active, posée, Estelle Lesbec laisse mûrir ses réflexions, se questionne et fait avancer ses pratiques. Elle participe depuis un an et demi aux réunions de notre GD et répond ici à nos quelques questions.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois aux réunions du GD75 ?

J'ai assisté à une présentation de la Pédagogie Freinet par des membres du GD quand j'étais stagiaire à l'ESPE. Les collègues ont parlé simplement de leur trajectoire et présenté des « outils phares » de la PF. J'avais déjà une attirance pour les pédagogies dites alternatives et le souhait de travailler dans les quartiers populaires. Mais la formation faisait peu - voire pas - de place, aux mouvements d'éducation nouvelle. Après cette première rencontre, j'ai lu des titres de la collection *N'autre école* aux éditions Libertalia, qui ont achevé de me convaincre. Je suis allée à une réunion du GD qui se déroulait à l'ESPE même.

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Les réunions du GD représentent pour moi un espace d'échanges et de réflexion sans équivalent dans l'institution. Il y a un cadre, avec un ordre du jour qui se construit ensemble. C'est un groupe ouvert, où les nouveaux et nouvelles peuvent poser des questions et s'enrichir de l'expérience de collègues plus expérimentés. Tout le monde n'est pas enseignant-e, il peut y avoir des travailleur-euse-s sociaux et des artistes qui y participent. Le GD s'inscrit dans un mouvement plus large, qui a des racines, une histoire. C'est important de se retrouver avec des gens qui partagent des idées, sur les plans pédagogique et politique. Ça me permet de sortir de l'isolement, de renforcer mon envie d'exercer ma liberté pédagogique plutôt que d'appliquer ce qui est dans les manuels. C'est un espace de formation continue grâce auquel je m'autorise progressivement à tenter plus de choses avec les élèves.

Tu es en reconversion dans l'enseignement. Que faisais-tu avant et pourquoi as-tu changé ?

J'ai travaillé surtout en tant qu'éducatrice avec des adolescents et de jeunes adultes, dans la prévention puis dans l'insertion. J'aimais beaucoup ce que je faisais. Mais l'associatif se porte mal : avec le désengagement de l'Etat, les financeurs privés prennent de plus en plus de place. Je devais rendre des comptes à des fondations de grandes compagnies pétrolières, dont le métier n'avait rien à voir avec mon travail. Et puis, je voyais les portes des entreprises se fermer systématiquement devant les jeunes sans diplômes que j'accompagnais, quelle que soit leur motivation. J'ai préféré me tourner vers la prévention des difficultés scolaires plutôt que l'insertion. Je ne suis pas dupe et ne crois pas que l'école, en l'état actuel, puisse réduire à elle seule les inégalités sociales, d'autant que le gouvernement s'évertue à détruire les services publics. Mais en partageant le quotidien des enfants des quartiers populaires, en travaillant à partir de leurs questions, de leurs expériences, j'espère qu'ils et elles prennent conscience de leur capacité à agir ensemble sur le monde.

En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Coopératif, créatif, politique.

ICEMIEN.NE !!!

Patrick Labarrière est le premier Icémien, en dehors du GD75, à répondre à nos questions.

1) Dans quel GD es-tu ? Depuis quand ? Pourquoi y es-tu venu la première fois ?

Je participe au GD 56 (Morbihan) depuis 2002. J'y suis venu parce que la pédagogie Freinet était dans la continuité de ce que j'avais vécu dans l'animation volontaire au côté des CEMEA pendant 5 ans.

2) A quels groupes de travail participes-tu ? Peux-tu nous expliquer le travail que tu y mènes ?

Je participe au chantier Jmagazine. Je m'occupe avec Cécile de la rubrique BD. Depuis la rentrée, je m'occupe de la maquette de la revue papier.

Je fais partie de la FREM Grand Ouest qui a organisé le dernier congrès à Angers. Nous organisons aussi un stage fin août en alternance, les années où il n'y a pas de congrès.

Je participe au chantier Informatique en lien avec mon poste de détaché.

3) Tu es employé en tant que "détaché" à L'ICEM depuis quelques mois, en quoi consiste ton travail ?

Mon travail consiste à gérer les listes de diffusion, les adresses courriel, le site Coop Icem, aider les utilisateurs. Des projets sont aussi à mettre en œuvre autour de l'informatique en fonction des demandes qui peuvent surgir. Par exemple pour les inscriptions aux stages, l'utilisation de logiciels. Il y a aussi le travail de coordination des revues Jmagazine et Jcoop.

4) Pourquoi as-tu souhaité devenir détaché ?

J'avais envie de continuer à militer sous une autre forme que dans la classe ou le GD. L'informatique est un domaine qui m'intéresse et auquel j'ai envie de me former.

5) Cette question est pour toi, as-tu quelque chose à ajouter ?

N'hésitez pas à me contacter si vous avez besoin, me faire part aussi des outils que vous utilisez ou que vous souhaiteriez utiliser pour mettre en place vos pratiques.

Les militant.e.s ont la parole...

Militante engagée et présente depuis 3 ans aux réunions du GD75, Laurene Fabre exerce son métier en ULIS. Elle y enseigne en pédagogie Freinet et a accepté de nous expliquer son quotidien en classe.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois aux réunions du GD75 ?

Je participe aux réunions du GD75 depuis 2016, au moment où je suis arrivée sur Paris. J'ai même eu le plaisir de rencontrer le groupe un peu avant de m'installer, au printemps 2016, ce qui m'a permis de faire une rentrée en "terrain connu" quelques mois plus tard. ça été un riche soutien.

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Je m'intéresse à la pédagogie Freinet depuis mes (récents) débuts dans l'enseignement, à la fois pour ses propositions pédagogiques et son positionnement politique. Je trouve qu'il est crucial de pouvoir collaborer, co-réfléchir, échanger entre collègues, alors en arrivant sur Paris, j'ai tout de suite eu envie et besoin d'aller vers un groupe d'appartenance de pairs. Je suis d'ailleurs allée à ma première réunion du GD75 (qui était aussi ma première réunion Freinet) avant même de m'installer sur Paris, comme je le mentionnais tout à l'heure : ça devait être pendant les vacances de printemps de ma zone, décalées avec celles de Paris. Et j'avais dû tenir à peu près des propos du genre : "J'arrive sur Paris, help!" J'ai été très bien reçue, au sein d'un groupe chaleureux et accueillant. Et c'est même grâce à une collègue rencontrée là que j'ai appris qu'un poste se libérait dans l'école où je suis toujours maintenant, et que mon aventure en ULIS a commencé...

Quel est ton parcours en tant qu'enseignante ?

J'ai repris des études à l'ESPE à 32 ans, c'est donc une reconversion, après une formation initiale en ingénierie, un passage dans le privé, puis un autre complètement de l'autre côté vers les arts et l'intermittence.

Après ces grands écarts, l'enseignement a semblé être pour moi la voie du milieu. Mais non sans un regard critique sur l'éducation nationale et ce qui me semble être une rigidité dans ces programmes. Mon questionnement a toujours été autour de "comment aider les enfants à grandir", "comment construire une pensée citoyenne, un esprit de collaboration"... bien sûr, après à peine plus de 5 ans sur le terrain, je suis loin d'avoir trouvé les réponses, mais la pédagogie Freinet m'offre beaucoup de pistes.

Tu enseignes en ULIS, peux-tu nous expliquer ton quotidien d'enseignante Freinet ?

Ce qui est assez fascinant (et tout à fait logique quand on y pense), c'est que l'approche Freinet ne varie pas ou très peu, que l'on soit avec un groupe dit "ordinaire" ou des enfants en situation de handicap. La part faite à l'expression et aux choix de l'enfant s'applique à tous, et la part du maître peut y être mise en œuvre de la même manière ; seules peut-être les adaptations (matérielles, temporelles...) permettraient d'identifier qu'il s'agit d'une ULIS ou non... mais je n'ai pas encore répondu à la question ! Mon quotidien est fait de : rituels du matin (sorte de très court "quelque chose à dire" pour poser comment on se sent, et prendre un temps pour se raconter le matin), temps de plan de travail individuel, textes libres, lecture et étude de la langue à partir des textes d'enfants, Quoi de neuf, Conseil, Temps des contes, recherches et exposés (selon le groupe), situations mathématiques prises dans la vie des élèves, créations mathématiques... avec bien des bémols ! : certaines activités, je n'arrive pas encore à maintenir de façon régulière (la nature décousue du "groupe" ULIS ne facilite pas le fonctionnement collectif, et moi-même je tâtonne encore beaucoup), j'ai encore besoin de m'appuyer pour certains apprentissages sur des situations externes et manuels que j'apprécie (en mathématiques notamment, même si j'adapte pour essayer de remplacer les données par des données réelles de la vie des élèves), ou d'autres approches glanées ici et là. C'est un chemin... mais il n'y a aucun obstacle à mettre en place cette pédagogie en spécialisé, au contraire, elle s'y prête particulièrement.

En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Bouffée d'air, nourrissant, plaisir.

A decorative border of various colored circles (blue, red, green, yellow, orange, pink, purple, black) surrounds the text.

ICEMIEN.NE !!!

Chloé Pelissier a de nombreuses casquettes au sein du mouvement Freinet. Accessible, efficace, besogneuse et conviviale, elle a accepté de répondre à nos questions.

1) Dans quel GD es-tu ? Depuis quand ? Pourquoi y es-tu venu la première fois ?

Je suis dans le GD49, le Maine et Loire. J'ai rejoint le GD en 2012, pour plusieurs raisons :

- je continuais à travailler, en parallèle de la classe, en centre de vacances où l'on mettait en place des séjours avec des projets d'enfants, de la personnalisation des rythmes... Je me retrouvais en décalage avec toute l'autonomie qu'avaient les enfants en centre de vacances et le fonctionnement plutôt classique dans ma classe...- j'avais choisi et obtenu, depuis peu, un poste (où je suis toujours) dans une école de 2 classes, avec la classe d'élémentaire à 5 niveaux pour me « forcer » à travailler différemment

- le GD49 organisait un stage d'une journée « Démarrer en Pédagogie Freinet » où je suis allée, puis j'ai enchaîné avec une première réunion et...c'était parti !

La pédagogie Freinet et mon GD m'ont permis de trouver des réponses et de relier tout ça...et de me poser 10 000 fois plus de questions depuis !

2) Tu as fait partie de l'équipe organisatrice du congrès, quel était ton rôle ?

Je suis celle qui a dit lors d'un week-end de Délégué.e.s départementaux.ales « ah mais nous dans le GD49, on ne serait pas contre organiser le prochain congrès » ;-)

Au sein de l'équipe d'organisation, je faisais partie de la commission *Finances et Subventions*, qui comme son nom l'indique était chargée de gérer les finances et les demandes de subventions ! Je me suis également occupée de la gestion des inscriptions et de la réception de touuuuuus les chèques (et souvent jolies cartes et encouragements envoyés par les futur.e.s congressistes !). Je faisais également partie de la Commission *Bar* qui a eu, entre autres, la lourde tâche de goûter les bières et vins pour faire la sélection pour le bar du congrès !!!



3) Depuis quand fais-tu partie du chantier Jcoop ? Quelles sont tes différentes casquettes dans ce chantier ?

Je fais partie du chantier JCoop depuis le (presque) premier stage à Yssingaux en octobre 2016. J'avais vu passer le mail présentant ce nouveau projet et j'ai eu envie de m'y lancer ! Je suis responsable des couvertures de JCoop. Je présélectionne les créations reçues, les présente aux autres membres du chantier lors des stages, puis envoie les hits aux classes abonnées pour qu'elles votent. Je m'occupe également du maquettage avec Nathalie Guinle et Ingrid Opinao. A partir des productions sélectionnées et testées en classe, nous retouchons les images, nous cherchons des photos d'illustration, nous mettons en page et nous relisons de nombreuses fois le magazine avec toute l'équipe. C'est beaucoup de travail (entre 50 et 60h de maquettage pour un numéro) mais c'est super intéressant et quel plaisir de voir le numéro terminé et imprimé et de l'utiliser en classe !

4) Tu sembles envisager d'entrer au CA de l'ICEM, pour quelles raisons ?

Lorsque j'ai commencé à aller aux réunions dans mon GD, je pensais qu'il existait « un ICEM national » qui chapeautait tout le mouvement avec des grand.e.s décideur.euse.s qui connaissait tout le mouvement et qui avaient en quelque sorte de supers pouvoirs ! ~~Depuis~~ ~~aujourd'hui~~ j'ai, moi aussi, envie d'avoir des supers pouvoirs ! Et puis au fur et à mesure de stages régionaux, de fédération de stages, de congrès, de rencontres fédérales...j'ai découvert que « le national » n'existait pas et que c'était juste des personnes qui acceptaient en plus de leurs multiples autres casquettes de faire partie du CA. Je pense aujourd'hui avoir une connaissance assez large du mouvement pour pouvoir apporter ma petite pierre à l'édifice et aider au fonctionnement de l'ICEM.

5) As-tu d'autres envies, pour les prochaines années, au sein de l'ICEM ?

Je trouve que c'est déjà pas mal ! Et si l'on se réfère au dernier congrès à Angers qui a eu lieu en 1949, cela nous laisse un peu de marge pour le prochain...rendez-vous dans 70 ans !

Les militant.e.s ont la parole...

Depuis 20 ans, Daniel Gostain est un militant actif de l'ICEM. En toutes circonstances, il sait trouver le positif de chaque situation, il sait soutenir et aider à la réflexion de chacun d'entre nous. Sa présence dans le GD75 est essentielle. Pour nous il a accepté de répondre à quelques questions.

Pour quelles raisons es-tu venu la première fois aux réunions du GD75 ?

Quand je me suis rendu à un stage d'été organisé par le groupe Sud-Ouest de l'Icem, la suite logique était de rejoindre le GD existant dans mon coin. Ce que j'ai fait, mais le GD était petit, pas du tout comme aujourd'hui.

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Se rendre aux réunions du GD, c'est comme retrouver sa famille. C'est même mieux, car il n'y a pas d'obligation, c'est juste l'objet d'un choix. Et puis, une fois sur place, tu rencontres et éprouves ce qui fait le sel de la vie : le partage sans jugement, la créativité sans limite, les émotions sans gêne. C'est vraiment l'occasion de se lâcher, de nous déployer.

Quel enseignant es-tu ?

Je suis venu sur le tard - enfin relativement, à 34 ans - nourri par toutes sortes de premières expériences : le clown, le marketing, la pub, la vente, la psychanalyse, l'animation de colos. Tout cela a façonné l'enseignant que j'allais devenir, et si je devais le définir en très peu de mots, c'est avec la préoccupation de toujours chercher à me mettre à la place de chaque enfant, avec ses envies, ses empêchements, sa logique.

Tu es depuis la rentrée de septembre Maître G, cela a-t-il modifié ta perception du métier d'enseignant ? Que t'apporte ce nouveau poste et que peut-il apporter aux collègues et aux enfants ?

Ce choix, je le porte en moi depuis quelques années, notamment avec ce travail sur les empêchements à apprendre que vous pouvez retrouver ici : <http://www.empechementsaapprendre.com>

Je suis très sensible notamment à ces élèves, pas toujours les plus évidents à remarquer dans les classes, pas ceux qui font le plus de bruit, qui ne donnent pas de sens à leur présence en classe. Ce travail de "maître G" va me permettre de tenter de leur (re)donner un élan intérieur, tout en ne me faisant aucune illusion sur la portée de mon action, car c'est tout le système éducatif qu'il faudrait transformer ! Une transformation politique, donc institutionnelle, mais aussi psychologique.

Malgré ton expérience, es-tu toujours en questionnement ? Si oui, comment et à quels sujets ?

Oh que oui ! Malgré mon âge, tu pourrais dire ! Cette année, c'est justement notre réflexion sur la classe-questionnement au sein du GD qui me passionne. Nous avons beaucoup à proposer pour réinventer la pratique de notre métier, et ceci, indépendamment, autant que faire se peut, mais ce n'est pas évident, des pressions de toutes sortes qui nous assaillent.

As-tu des envies pour l'ICEM ? Si oui, lesquelles ?

Oui, j'en ai, mais j'ai la sensation - désolé de le dire - que la dynamique du Mouvement est quelque peu encrassée. Nous avons du mal à concilier les grands principes de la pédagogie Freinet et les besoins de réinvention qui nous sont nécessaires pour ne pas nous endormir.

En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Un lieu de vie, d'envie, et de plaisir ! Je ne suis pas prêt de vous quitter, tant que vous m'accepterez, bien sûr.



ICEMIEN.NE !!!

Catherine Hurtig Delattre, parent et enseignante, a accepté de nous parler de ces engagements mais aussi de sa réflexion sur la coéducation à l'école.

Pourrais-tu te présenter aux membres du groupe parisien de l'ICEM-pédagogie Freinet ? Quel est ton parcours ? Quelles sont tes différentes casquettes ?

Je suis enseignante depuis 40 ans et membre de l'ICEM depuis presque autant. J'ai enseigné en maternelle et élémentaire et depuis une vingtaine d'année je partage mon temps professionnel entre la classe et d'autres missions successives : maître-formatrice, coordinatrice REP, directrice et aujourd'hui formatrice de formateurs à l'IFE (Institut Français de l'Education). Dans l'icem je suis longtemps restée au niveau de mon GD sans avoir conscience de la richesse du mouvement. J'ai d'abord connu les Ridefs, puis les congrès et je me suis petit à petit intéressée de plus en plus à la vie de l'association. Etre dans ce mouvement a été une grande source d'énergie pédagogique et politique tout au long de mon parcours.



La co-education semble être importante pour toi, peux-tu nous expliquer pourquoi et comment ?

Oui j'ai pas mal réfléchi, agi et écrit sur cette question à partir de ma triple expérience d'enseignante, de parent et de militante associative (à l'Icem mais aussi à la FCPE et à RESF). J'ai essayé de comprendre d'où venaient les conflits récurrents entre parents et enseignants, que je vivais moi aussi dans chacun des rôles. Une issue a été de proposer aux parents une place conforme aux principes de la pédagogie Freinet : l'explicitation des cadres, l'expression libre, le non-jugement, l'ouverture sur le monde dans sa diversité et sa complexité. J'ai découvert la notion de parité d'estime avec ATD quart monde et ça m'a ouvert à la rencontre avec des logiques différentes de la mienne. C'est pour moi une véritable aventure qui m'a profondément modifiée et enrichie et qui n'est jamais terminée. Ecrire sur ce sujet, partager ces convictions et être utile à d'autres sur ce sujet a été un bonheur.

Que signifie enseigner en pédagogie Freinet selon toi ?

Ouvrir la fenêtre pour apprendre à partir des saisons sur les arbres et de la culture qui bruisse dans le monde, prendre le temps d'écouter, laisser une place à l'enfant : ses choix, ses désirs, ses peurs, ses enthousiasmes; valoriser toutes les formes d'expression, construire un cadre permettant la vie collective et la coopération, choisir mon chemin pédagogique sans dogme.

Quels sont tes questionnements actuels ?

Dans l'école : comment poursuivre notre choix d'agir dans l'école publique sans trop trahir nos idéaux, alors que cette "maison" -notre bien commun- est mise en péril et propose des conditions loin des réels besoins des enfants, des parents, des professionnels?

Dans l'Icem : comment mieux mutualiser l'extraordinaire vitalité et diversité de notre mouvement, dans le respect de tous et l'écoute qui sont nos principes dans nos classes?

En trois mots, comment qualifierais-tu l'ICEM ?

Laboratoire de démocratie, tâtonnement expérimental, puissance de vie

Les militant.e.s ont la parole...

Tatiana Sarmiento participe depuis le mois de septembre aux réunions du GD75, elle participait auparavant à celles du GD13. En recherche et curieuse, Tatiana fait partie du groupe questionnement de notre GD.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois aux réunions du GD75 ?

Lorsque je suis entrée dans le monde de l'éducation nationale en 2014 j'ai très vite été sensible aux thématiques qui touchaient à la pédagogie Freinet. Je suis colombienne d'origine et j'ai par le passé travaillé sur des « projets éducatifs à destination des populations déplacées par la violence » en Colombie. Une pédagogie particulière a très bien marché dans le monde rural Colombien qui se nomme Escuela Nueva et qui a même fait l'objet d'une politique publique étatique. J'étais donc positivement prédisposée à toute pédagogie en lien de près ou de loin avec l'école nouvelle.

Cependant à l'ESPE de Aix en Provence j'ai eu l'impression que la pédagogie Freinet n'avait pas vraiment sa place. J'entendais des rumeurs : un stage d'observation d'un professeur stagiaire chez un collègue Freinet qui revenait ébloui nous raconter son expérience initiatique mais qui avait l'air drôlement complexe ; un formateur qui évoquait la pratique intéressante (mais lointaine et obscure) du plan de travail. Rien de plus.

J'ai bien sûr essayé de prendre contact avec le groupe Freinet dès mon année de stage mais cela n'a pas été simple. Dans mon imaginaire c'était comme une confrérie secrète à laquelle on accédait par cooptation. Je n'ai réussi à trouver le chemin d'un stage d'initiation qu'en septembre 2017 et ce fut la révélation.

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Les espaces d'échange construits autour des GD me semblent vitaux. Je pense vraiment que notre société devrait toute entière fonctionner sur ce modèle où chacun arrive aux moments collectifs avec ce qu'il est et propose de le partager avec les autres. C'est un peu le principe du compagnonnage, de la coopération qui me séduit fondamentalement.

Je ne pense jamais aussi bien que lorsque je pense avec les autres, et j'ai du mal à imaginer une plus grande richesse que celle de construire collectivement notre réflexion professionnelle. Lorsque j'ai découvert ces espaces au sein du GD13 ce fut un peu comme si l'espoir qu'on a tous envie d'avoir dans l'humanité mais qui se trouve piétiné au quotidien, comme si cet espoir trouvait un ancrage, ou une bouée de secours dans le grand océan de l'incertitude.

Tu participes au groupe questionnement de notre GD, pourquoi as-tu choisi d'en faire partie ?

Lorsque nous avons parlé de la création de ce groupe sous l'impulsion de Daniel Gostain, quelques-uns disaient « mais c'est le cœur de la pédagogie Freinet alors pourquoi créer un groupe spécifique ». Ce qui me séduit dans ce groupe c'est précisément de s'écarter un peu des piliers si connus de la pédagogie Freinet tels que le quoi de neuf, le plan de travail, le texte libre, le journal, etc. et de ne garder que la posture qu'on veut susciter face au monde.

En étant en ULIS on nous demande de ne pas mener des projets de groupe, et de fait je n'ai que très rarement plus de 6 élèves à la fois. En plus ceux-ci sont inclus dans des classes différentes et ont des âges très divers. Leur seul point en commun c'est l'univers du handicap qu'ils partagent. Du coup se pose la question pour moi de savoir comment je peux construire un lieu de coopération, de création et d'échange. J'ai besoin d'autres leviers. J'aime le côté tâtonnement du groupe « Questionnement », même si pour l'instant nous n'avons pas été en mesure d'approfondir notre démarche en raison du contexte actuel.

En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Oasis, source, bouée.

Les militant.e.s ont la parole...

Catherine Chabrun représente l'ICEM dans de nombreuses instances, elle participe aux réunions de notre GD depuis 2008. Elle a accepté de répondre à nos questions.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois aux réunions du GD75 ?

Les réunions pour le Nouvel éducateur étant sur Paris, c'était plus simple pour moi d'articuler les deux. J'habite dans le nord de l'Essonne et les réunions du 91 étaient plutôt dans le sud et sans voiture, ce n'était pas facile... Là, pas de soucis avec les transports en commun... ou presque 😊

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Oui, il est important pour moi quand on représente un mouvement pédagogique de n'être pas coupée de la réalité, du terrain. D'écouter les difficultés des jeunes enseignants, leurs questionnements, mais aussi d'assister aux mutualisations des pratiques. Ne pas être déconnectée, comme on dit ! Sans oublier bien sûr la dimension humaine de ces réunions, dans les moments plus informels.

Peux-tu nous expliquer tes différentes casquettes au sein de l'ICEM ?

- la représentation dans les collectifs, les rencontres, les colloques... (chargée de mission Relex et partenariat),
- les droits de l'enfant (responsable avec Jean Le Gal),
- le Nouvel éducateur : après l'avoir coordonné pendant 10 ans, je suis associée au Comité de rédaction pour les rubriques : Mémoire vive, Partenariat, Actualités et la page de présentation du dossier,
- je suis également investie dans le Chantier informatique.

As-tu d'autres envies, pour les prochaines années, au sein de l'ICEM ?

Dans le monde éducatif, je suis reconnue comme militante pédagogique Freinet... même dans les espaces extérieurs à l'éducation (politique, écologie). C'est une forme de reconnaissance de mon long parcours depuis mon entrée au CA en 2001, de mes trois années de présidente (2003-2005) et des années au sein du CA. Maintenant, je suis associée au CA, et c'est très bien.

Aujourd'hui à l'ICEM, je suis dans l'information, la sensibilisation, voire l'interpellation du mouvement aux enjeux majeurs de notre société (politique éducative, environnement, accueil des migrants..) et de notre coopération avec les mouvements de la jeunesse

6) En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Impressionnant

Ouvert

Jeune

ICEMIEN.NE !!!

Jean Le Gal, icémien depuis de nombreuses années, a accepté de répondre à nos questions.

Pourquoi as-tu choisi d'enseigner en pédagogie Freinet ?

En 1957, à la sortie de trente mois d'armée, je suis nommé instituteur dans une école de la banlieue nantaise. Je pratique une pédagogie traditionnelle autoritaire, celle que j'ai apprise à l'École normale. La guerre d'Algérie exacerbe les antagonistes. Conscient de la nécessité de défendre les libertés individuelles et les droits de l'homme, je m'engage dans la lutte pour la paix en Algérie et devient un responsable de la Ligue des Droits de l'Homme. Mais comment mettre en place une cohérence entre mes pratiques pédagogiques et les principes que je défends dans la société ? Du hasard et de la nécessité ! Août 1958, en vacances à Vence, je découvre par hasard l'École Freinet. Créations magnifiques, liberté des enfants, organisation démocratique... En septembre je m'engage dans la pédagogie Freinet...avec un livre de chevet : *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne*. En relation avec Freinet et Elise Freinet, je vais privilégier, tout au long des années, les recherches sur la participation démocratique des enfants et les créations picturales. ¹

Tu as développé le concept de démocratie familiale. Pourrais-tu expliquer en quoi cela consiste ?

Dans nos classes coopératives, nous mettons en place des institutions, des démarches et des outils afin que les enfants puissent participer réellement aux décisions sur leur vie sociale, leurs activités, leurs apprentissages. Mais qu'en est-il dans les familles de nos élèves ?

En octobre 2002 à l'école Ange Guépin de Nantes, avec une dizaine de parents, nous nous sommes interrogés : *Comment mettre en place, au sein de la famille, comme dans l'école, une participation démocratique des enfants, qui enrichisse les relations familiales, favorise un mieux vivre ensemble, et permette aux enfants d'apprendre à exercer des droits et des libertés en respectant les limites et les obligations qui s'imposent à tous ?*

De l'école à la famille, les « ateliers de démocratie familiale » venaient de naître. Très vite, ils ont adopté des principes qui demeurent les mêmes aujourd'hui :

. chaque famille expérimente, progressivement, le conseil de famille, l'exercice des libertés, le partage des tâches, une discipline éducative... L'atelier réunit 6 personnes. La confidentialité, le respect de la parole, l'écoute bienveillante, permettent à chacune, en présentant ses essais de parler aux autres de soi, de sa famille, de révéler des faits intimes.

. l'atelier fonctionne avec les mêmes techniques d'auto-organisation que ceux que nous voulons instituer dans la famille : conseil, droits, règles, rotation des responsabilités...



Tu as écrit sur les droits de l'enfant. Quels droits doivent selon toi s'appliquer en classe et notamment en classe Freinet ?

La Charte de l'enfant, adoptée par le Congrès international de l'Ecole Moderne de Nantes, en 1957, concernait la protection de l'enfant, la satisfaction de ses besoins vitaux, le droit de s'organiser et de défendre ses intérêts. Aujourd'hui, *la Convention internationale des droits de l'enfant* nous fait obligation de respecter ces droits : le droit à la parole, le droit de participation démocratique, le droit au respect, le droit à l'éducation, le droit d'être protégé, le droit à une discipline éducative. Ils doivent être inscrits dans le règlement intérieur de l'école. Dans nos classes Freinet, nous reconnaissons aussi aux enfants de nombreux autres droits : le droit de circuler librement, le droit d'assumer une responsabilité, le droit d'apprendre à son rythme, le droit à l'erreur, le droit à l'entraide... Il serait important d'en établir la liste² et d'étudier comment chacun les met en œuvre.

As-tu d'autres sujets de recherche, d'autres projets de réflexion ?

Depuis que je suis à la retraite, je consacre prioritairement mes recherches, actions et les formations-action que j'anime à la participation des enfants, dans l'école mais aussi dans les espaces de loisirs, les temps périscolaires, la ville, les familles. Actuellement, je consacre mes réflexions à la création d'un règlement intérieur des écoles maternelles et élémentaires qui fasse référence à la CIDE, à la formation des enfants à la défense de leurs droits, à leur participation démocratique dans la ville. Au sein de notre Fédération internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne, j'essaie de rendre opérationnelle une Commission des droits de l'enfant.

Tu as également d'autres casquettes : maître de conférences à l'université, chargé de mission à la Fimem. Peux-tu nous dire en quoi ces rôles ont été et sont importants pour toi ?

En tant que maître de conférences en sciences de l'éducation, à l'IUFM des Pays de la Loire, j'ai organisé avec les étudiants PE, la formation à une pédagogie novatrice, dont la pédagogie Freinet. J'ai aussi pu étudier avec des étudiants PLC et CPE la possibilité de mettre en œuvre la participation des jeunes dans leurs classes, en particulier l'exercice de droits et de libertés.

En tant que chercheur, j'ai créé une équipe de recherche sur le thème « Droits de l'enfant et règlement intérieur. C'étaient là des activités qui ne m'étaient pas possibles en tant qu'instituteur.

Par ailleurs, le fait d'être universitaire m'a permis de nombreuses rencontres et d'être nommé chargé de cours en pédagogie dans deux centres de formation : éducateurs spécialisés et éducateurs de jeunes enfants. Ayant engagé les étudiants dans la recherche sur la participation des enfants, j'ai pu voir comment il était possible de la pratiquer dans tous les temps de l'enfant.

Les militant.e.s ont la parole...

Mylène de Sainte Marie est membre du groupe Freinet parisien depuis 12 ans. Discrète, elle privilégie l'écoute à la mise en avant. Elle a accepté de répondre à nos questions.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois aux réunions du GD75 ?

J'avais envie de changer de façon d'enseigner. Je voyais bien dans ma classe que les enfants en difficulté et les plus avancés n'y trouvaient pas leur compte, et cela était inacceptable pour moi qu'il y ait des enfants qui s'ennuient à l'école. C'est donc avec cette envie que chacun puisse avoir un travail adapté à son niveau, que j'ai choisi de me diriger vers la pédagogie Freinet. J'avais déjà lu quelques écrits sur cette pédagogie mais je ne voyais pas concrètement comment faire, du coup je me suis dit : " Tiens allons en parler avec des pros ". Lors de la première réunion j'ai été subjuguée par les réflexions, les connaissances et la profondeur des questionnements sur l'apprentissage. Je suis ressortie de cette réunion remplie de milliards d'idées en lien avec ce que je voulais vivre dans ma classe. Et depuis je n'ai plus quitté ce GD.

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Oui c'est important pour moi. En effet, cela fait donc 12 ans que le GD75 m'accompagne tout au long de ma vie, c'est ma famille professionnelle. Je me sens très proche de chacun avec des valeurs fortes partagées et une impression d'arriver ensemble à faire bouger les lignes. C'est un fort soutien pour moi, une grande source d'inspiration et d'énergie.

En quoi la CNV a-t-elle sa place dans ta pratique ? Qu'est-ce qu'elle t'apporte en tant qu'enseignante ?

J'ai découvert la CNV en 2013, donc bien après la pédagogie Freinet. Et cela a vraiment été un plus dans ma posture d'enseignante et tout simplement d'Être Humain. Le plus que m'a apporté la Communication Non Violente (CNV) c'est un changement et des clés dans le relationnel, la connaissance de moi, de l'autre et de ce qui se joue dans la relation, ce qui peut-être des leviers de conflits ou bien des clés pour les dénouer. La CNV m'a tout simplement permis de mettre de la conscience sur les conséquences de mes actes, de mes paroles, de mes fonctionnements, de mes blessures.

La CNV m'a donné une certaine sécurité, une faculté pour trouver un espace intérieur pour accueillir les critiques, les peurs des parents, sans les prendre de plein fouet pour moi. Il en est de même pour ce qui se passe en classe avec les enfants, leurs colères, leur agitation, leur détresse... J'ai une plus grande capacité à prendre du recul si je suis touchée et à accueillir les différentes émotions des adultes et enfants en étant moins embarquées avec elles, et du coup disponible pour être en lien avec l'autre.

La CNV me permet d'oser dire : oser dire à l'autre de façon juste et claire ce qui se passe pour moi, oser dire non tout en cherchant avec l'autre comment je peux l'aider autrement, oser poser mes limites avec fermeté et douceur, et aussi oser dire merci.

Bref un vrai changement intérieur, avec un gros impact à l'extérieur en lien avec une vision de la société dans laquelle je rêve de vivre autour de valeurs telles que l'émancipation, la coopération, l'interdépendance et la joie.

La CNV demande un grand temps de pratique et d'intégration, donc je suis en chemin avec encore beaucoup de moments où je me sens impuissante et démunie, mais avec de nombreuses ressources pour traverser cela.

En résumé, pour moi la CNV est très complémentaire à la pédagogie Freinet, toutes deux sur des axes différents et en lien avec le même objectif : un changement sociétal, et il me manquerait vraiment quelque chose si je n'avais que l'un ou l'autre. Les deux ensemble m'apportent de la complétude et encore plus de cohérence.

Tu es cette année en maternelle, comment s'est passée cette rentrée pour toi ?

Et bien j'ai déjà passé trois semaines au moins pendant l'été à aménager ma classe, trier, organiser et préparer l'accueil des enfants, tout en me posant des milliers de questions. Cela faisait plus de 10 ans que j'étais en élémentaire, donc il me fallait retrouver mes repères. Sachant que les années précédentes de maternelle étaient plutôt en pédagogie "traditionnelle", il me reste encore beaucoup à créer, à essayer, à tâtonner pour trouver un fonctionnement qui roule et qui soit au service de tous les enfants. La rentrée a été très joyeuse et ... stressante. Comme j'ai un triple niveau, on a déjà accueilli les MS et GS et ensuite les PS où là je me suis organisée pour être totalement disponible pour les enfants et leurs parents. la CNV m'a vraiment aidé à être confortable pour accueillir pleurs et stress des parents et enfants...

En ce qui concerne la pédagogie et bien je tâtonne beaucoup, j'essaie, ça ne fonctionne pas, je change, je partage dans notre groupe, prends des idées, au congrès, au salon, sur le site de l'ICEM*. Bref j'essaie... et j'imagine, espère, que dans 2 ans j'aurai trouvé quelque chose de stable qui me conviendra.

Je suis ravie d'être retournée en maternelle pour pouvoir offrir aux enfants tout petits cet accueil de leurs émotions sur lesquelles ils n'ont aucun pouvoir et également être dans plus de proximité avec les parents me permettant de les accompagner si besoin dans leur parentalité, un autre axe qui me tient à cœur.

6) En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

En Trois mots : profondeur, coopération et accueil inconditionnel. Le top !!!

Beaucoup de remerciements et de reconnaissance pour les personnes du GD75 qui m'accompagnent et me permettent de cheminer depuis tant d'années dans la sécurité et la joie.

* <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

Les militant.e.s ont la parole...

Laurence Menard participe depuis deux ans aux réunions du GD75. Toujours tournée vers le bien-être de l'enfant, Laurence est attentive à tous. Ses questionnements apportent beaucoup à la réflexion collective du GD.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois aux réunions du GD75 ?

En formation initiale, j'ai eu la chance de rencontrer un formateur très sensible à cette forme de pédagogie. Cette découverte correspondait à mes aspirations et a sans doute guidé certains choix dans ma pratique de classe. Les groupes départementaux de l'ICEM, quant à eux, c'est par des amis que je les ai découverts et en venant plusieurs fois au Salon parisien de la Pédagogie Freinet qui avait lieu à la Maison des Métallos. Et le vrai pas, c'est une fois mes enfants un peu plus grands, lors de l'année de préparation de CAPPEI en rencontrant une collègue d'ULIS qui participait aux réunions du GD parisien. En reparlant avec elle de la vision de l'enseignant et de l'enfant pour Freinet, j'ai su que j'allais venir...

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Oui, car c'est un lieu d'échanges et d'expérimentations où il y a beaucoup de respect et de forces de propositions ! Je suis une éternelle apprenante, persuadée que nous avons beaucoup à nous apporter à travailler et réfléchir ensemble. Comme une mise en abîme de la classe qui pense, cherche, échange, coopère.

Tu enseignes en Ulis, peux-tu nous expliquer ce que peut apporter un enseignement Freinet dans un tel dispositif ?

L'ULIS est un dispositif très flexible (les élèves ont des emplois du temps très divers avec des temps dans leurs classes de référence et des soins) ; la pédagogie Freinet ne souhaite pas effacer les différences mais s'appuie sur celles-ci considérées comme une force, elle développe l'autonomie et permet à chaque élève de se sentir partie prenante et maître de ses apprentissages. Le conseil est par exemple un outil très riche et c'est un temps auquel tous les élèves et les accompagnants de mon dispositif participent. Les propositions de chacun peuvent être retenues.

Avec ce fonctionnement, il m'est arrivé de regarder mes élèves en me disant qu'ils n'avaient pas besoin de moi. Ca fait partie des moments que je préfère ! Cela favorise la sécurité affective et l'estime de soi souvent mises à mal pour nos élèves.

En ULIS, je dois m'adapter en permanence à chacun. Je peux m'appuyer sur les groupes pour créer cette dynamique d'échanges si propice aux apprentissages ; et le fait que ces groupes changent en fonction des moments de la journée n'est plus un obstacle mais avec un peu d'organisation une vraie richesse. Chacun a des responsabilités, des objectifs, chacun est force de proposition et chacun peut être tuteur et apprendre une chose aux autres et apprendre des autres, comme de l'enseignant.

Le travail avec les élèves en confinement a-t-il changé tes pratiques ?

Oui, car le collectif est ce qu'il y a de plus dur à trouver dans ce cadre si particulier. Même si le collectif en dispositif ULIS est sans cesse changeant et en re-création, ces échanges importants ont disparu d'un coup. J'ai eu très vite envie de mettre en place un journal hebdomadaire. Il permet aux enfants, aux familles et aux copains des classes d'avoir des nouvelles les uns des autres et les trouvailles des uns ont tendance à donner des idées aux autres. J'ai aussi essayé de trouver un équilibre entre des propositions d'activités adaptées à chacun et les encouragements aux expérimentations libres en tout genre à partager avec ses camarades. Sans compter les stratégies Whatsapp ou autre auxquelles je n'aurais pas imaginé avoir recours dans le cadre de ma profession. J'ai l'impression de bricoler beaucoup. Cela me demande un travail assez important et de jongler entre les divers outils mais pour l'instant ça a l'air de tenir.

6) As-tu de nouveaux questionnements ? Et comment y réponds-tu ?

Les échanges très nombreux au sein du GD sont une vraie mine de réponses. J'avais très peur d'alourdir le quotidien des familles, je ne voulais pas leur faire porter une responsabilité d'enseignement qui n'est pas la leur. J'ai donc insisté sur le bien-être et le plaisir avant tout. Je comprends aussi les inquiétudes liées à la peur du « décalage », notamment par rapport aux classes de référence quand cette question est déjà tellement au cœur de leurs angoisses de parents, angoisses liées à un système scolaire où la réussite n'est pas toujours comprise comme construction par recherche, expérimentation, coopération mais conçue dans l'immédiateté d'un résultat et mesure d'un écart à une norme.

6) En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Généreux, stimulant et inventif.

ICEMIEN.NE !!!

Marjolaine Roth enseigne en classe unique dans une commune de l'est de la France. Elle est membre du GD57, jeune association affiliée de l'ICEM.

Depuis quand es-tu dans le GD57 ? Pourquoi y es-tu venu la première fois ?

En 2016 j'ai sérieusement commencé à chercher d'autres façons d'enseigner. J'étais TRS depuis 6 ans à mi-temps et j'ai eu le temps de me rendre compte en passant d'une classe à l'autre que ça ne tournait pas rond. Les enseignant·es n'aimaient pas venir à l'école et les enfants non plus... Je crois que c'est mon temps partiel qui m'a permis de prendre du recul. J'ai donc fouillé sur internet. Freinet, je n'en avais qu'une vague idée, je n'en avais jamais entendu parlé à l'IUFM.

Au fil de mes recherches et de mes lectures, je suis tombée en 2017 sur le site de l'ICEM avec un contact pour le 57 mais le GD n'existait pas. Quelques collègues s'étaient regroupés pour organiser cette année-là des « réunions d'information » à Canopé sur la coopération à l'école.

Ce sont ces premiers contacts qui m'ont permis de me lancer, d'aller visiter des classes et surtout de participer au stage Grand-Est de l'été 2018. C'est au stage que j'ai eu envie de recréer un groupe départemental. Michel Legay (qui venait exprès de la Meuse) a proposé de tutorer le groupe naissant. Nous nous sommes réunis tous les mois cette année-là avec un petit noyau de 5-6 camarades, tous·tes issu·es du stage d'été.

Ton GD est en cours de construction, peux-tu nous en dire plus ?

Nous étions 5-6 au commencement du GD lors de l'année scolaire 2018-2019. Heureusement que nous avons Michel car nous étions tous·tes débutant·es et Michel était là pour nous rappeler les piliers de la PF dès qu'on s'éloignait ! Cette première année, nous nous sommes réuni·es dans les classes de chacun·es en balayant les fondamentaux justement. J'ai aussi participé en « découvreuse » aux rencontres des délégués départementaux à Paris car notre GD n'était pas représenté jusqu'alors.

Durant l'été 2019, j'ai fait un stage en PI et j'ai été au congrès de l'ICEM. J'avais vu pas mal d'enseignants dans leurs classes mais pour construire notre GD tout neuf, j'avais besoin d'aller rencontrer d'autres camarades.

2019-2020 : deuxième année de vie du GD57, nous sommes à présents une dizaine et comme pour la première année, nous avons à nouveau refait le tour des fondamentaux de la PF à la lumière de nos expériences dans nos classes... Mais nous commençons tous·tes à vouloir approfondir et organiser nos réunions autrement. Alors je pense que je vais prochainement me faire inviter aux réunions des GD dynamiques pas trop loin de la Moselle ou bien sur mes lieux de vacances quand elles sont décalées pour voir EN VRAI.

Les militant.e.s ont la parole...

Valérie Da Silva participe depuis plus de 4 ans aux réunions du GD75. Conseillère pédagogique, elle tente d'apporter aux enseignants les valeurs et techniques Freinet à chacun de ses accompagnements de stagiaires, en formation ou durant le confinement.

Pour quelles raisons es-tu venue la première fois aux réunions du GD75 ?

J'ai toujours été sensible à la pratique coopérative dans la classe. Détachée pendant 3 ans à l'OCCE, j'ai alors découvert différentes associations complémentaires de l'école. Lorsque j'ai repris une classe, il m'a semblé évident que le groupe Freinet se rapprochait le plus de ce que je souhaitais développer dans ma classe. Je me suis inscrite sur la liste du GD après avoir assisté au Salon Parisien mais je n'ai pas osé venir de suite aux réunions. Et puis j'ai passé le Cafipemf et c'est ainsi que j'ai rencontré Daniel Gostain. A partir de ce moment, j'ai essayé de participer un peu aux réunions mais aussi à des temps de travail entre autre sur les empêchements à apprendre.

Est-ce important pour toi de venir aux réunions du GD ? Si oui pourquoi ?

Je trouve un lieu où la parole est libre, franche et au plus près des préoccupations de l'enfant. J'y puise aussi des exemples concrets de pratique de classe.

Tu es conseillère pédagogique, comment exerces-tu ton métier en tant qu'enseignante Freinet ?

J'arrive assez bien à concilier une posture « institutionnelle » en mettant en avant les programmes mais en ajoutant toujours une petite touche de pratiques Freinet.

Par exemple : l'étude de la langue - « La grammaire vivante »

L'écriture : le texte libre - le journal

Les mathématiques - les balades maths - les créations maths ...

Avec les néo-titulaires je n'hésite pas à leur donner des conseils quand je les sens sensibles à une pratique coopérative (souvent le *Quoi de neuf ?* ou le conseil). Je ne le fais pas systématiquement car enseigner dépend aussi de la personnalité de chacun.

J'ai aussi essayé de créer du lien avec l'Inspe : c'est un petit début mais on nous a ouvert les portes pour une présentation en amphi et organiser une réunion en fin d'année. Mais c'est aussi parce que Frédéric Bouvier est très ouvert à la pédagogie Freinet. Je pense que les CPC devraient se rapprocher des collègues ayant une pratique qui permet de mettre l'enfant au centre de la classe.

En quoi le confinement a modifié la manière d'exercer ton travail ?

Je me suis mise à chercher comment aider les collègues mais finalement je n'ai pas vraiment eu de demandes directes. Mais tant pis, avec ma collègue on s'est lancé dans l'élaboration d'un « journal d'info » en mettant en avant les retours d'expériences des collègues (je dis expérience car tout le monde tâtonnait), j'ai aussi relayé les idées qui germaient lors de réunion Freinet en visio. Et enfin j'ai pu assister à toutes ces réunions. J'ai suivi les néo-titulaires en les appelant et avec une réunion virtuelle. Ce moment d'ailleurs était l'aboutissement d'une collecte de pistes qu'ils avaient formalisée dans un « arbre des 10 bonnes idées ». J'ai eu aussi l'impression de m'être moi-même plus formée aux outils numériques. Cela me sera d'autant plus utile que l'an prochain je reprends un classe !

Toute cette période a été riche aussi au niveau pédagogique car j'ai eu enfin l'impression d'avoir le temps de chercher et réfléchir à des activités ludiques, variées (numériques ou pas) dans toutes les disciplines. Une bonne préparation pour ma future classe.

En trois mots, comment qualifierais-tu notre GD ?

Bienveillance – efficacité – dynamique.



ICEMIEN.NE !!!

Embauchée par Pierrick Descottes, Marie Le Brun et Christian Lego, **Nathalie Croguennoc** travaille au secrétariat de l'ICEM depuis plus de 20 ans. Chaque jour avec enthousiasme et volonté, elle apporte sa pertinence, ses valeurs et son militantisme au mouvement, à l'ICEM - Pédagogie Freinet.

Pourquoi es-tu venue travailler à l'ICEM ?

Claude, mon mari, et moi vivions depuis 4 ans à Paris et souhaitions retrouver l'ouest car nous sommes tous les deux originaires de Bretagne. A l'été 1998, il a trouvé un travail à Nantes, nous avons tous les deux démissionné de nos postes à Paris et avons déménagé. Je me suis alors inscrite avec mon BTS d'assistante de direction et ma licence d'assistante export à Pôle emploi qui m'a transmis l'annonce d'un poste de secrétaire à l'ICEM. Célestin Freinet m'était inconnu mais je me suis renseignée et me suis rendue à l'entretien, un peu angoissée mais très enthousiaste.



Peux-tu nous en dire plus sur ton quotidien au secrétariat ? De quoi sont faites tes journées ?

Les journées sont toutes différentes mais inmanquablement jalonnées d'échanges par messagerie électronique avec les adhérent·e·s, les détachés, les membres du CA et ses associé·e·s pour la transmission d'information, le suivi et le traitement des dossiers en cours. Tout au long de l'année reviennent les dossiers récurrents tels que les demandes de subventions auprès du ministère de l'Éducation nationale et les bilans, l'accompagnement des groupes de travail dans l'organisation des stages, des Journées d'Études ou de la Fédération de stages, le soutien à l'organisation du congrès (tous les deux ans), l'aide à l'organisation de l'Assemblée générale annuelle, les comptes de fin d'année... Par ailleurs, la gestion des adhésions, des abonnements aux revues à BTj, Jmagazine, JCoop magazine et Le Nouvel Éducateur passe entre mes mains et celles de Sandrine.

Sans oublier les tâches quotidiennes d'accueil téléphonique ou physique, de gestion du courrier émis et reçus, de classement et d'archivage...

Que préfères-tu dans ton métier ?

J'apprécie particulièrement la richesse humaine qui compose l'ICEM. La pluralité des tâches, nombreuses, et le renouvellement des personnes aux instances nationales, régionales et départementales de notre mouvement apportent un dynamisme au travail qui paraît se renouveler sans cesse.

Je savoure l'autonomie et la confiance que le CA place en l'équipe du secrétariat à Nantes où nous sommes trois à travailler : Sarah (maquettage des Éditions ICEM, du Nouvel Éducateur, des supports de communication...), Sandrine (Gestion des abonnements, des commandes, facturation...) et moi-même.

Ce poste est très prenant, parfois fatigant voire stressant mais je me sens utile aux côtés des enseignant·e·s qui œuvrent pour l'émancipation des enfants au sein de l'école publique. Cela a du sens pour moi !

As-tu un souvenir particulier lié à l'ICEM que tu aurais envie de partager ?

Il y a de nombreux moments partagés à l'ICEM qui sont d'excellents souvenirs mais j'en conserve deux particulièrement forts : les visites d'André Mathieu en voisin au secrétariat de l'ICEM à mes débuts et le voyage en avion avec Paul Le Bohec au retour du congrès de Valbonne en 2005.

En trois mots, comment qualifierais-tu l'ICEM ?

Les trois mots clefs de l'ICEM sont pour moi : enfance, utopie et force.